Industrie et mondialisation: «Même si la France avait produit des masques, il y aurait une pénurie»

lopinion.fr/edition/economie/industrie-mondialisation-meme-si-france-avait-produit-masques-penurie-215496

Sarah Guillou, *L'Opinion*, 2 avril 2020

Sarah Guillou (OFCE) : «Le patriotisme économique est très répandu, on laisse entendre qu'on veut l'autarcie, mais cela n'a jamais été une bonne recette économique.»

© DR

Depuis le début de l'épidémie de coronavirus, la lenteur de la France à se procurer des équipements sanitaires en quantité suffisante fait dire à de nombreux responsables politiques, dont Emmanuel Macron, que la France est devenue trop dépendante des importations et qu'elle doit produire elle-même les produits essentiels.

Sarah Guillou est directrice adjointe du département innovation et concurrence à l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE). Elle est spécialiste de la politique industrielle internationale.

L'épidémie de coronavirus montre-t-elle des carences dans l'organisation des chaînes de valeur et d'approvisionnement ? Sommes-nous trop dépendants de la Chine ?

Elle montre qu'il existe des chaînes de valeur, probablement bien organisées puisque les entreprises y trouvaient leur compte. Ces trente dernières années, la fragmentation de la production a augmenté, mais cette organisation répondait à une rationalité, qui était de trouver des fournisseurs au meilleur prix, au meilleur endroit. Cela a permis aux entreprises d'augmenter leur productivité, aux consommateurs de bénéficier de plus de

produits et d'innovations qui n'existaient pas localement. Avec la rupture actuelle des chaînes d'approvisionnement, on réalise deux choses : l'ampleur de la fragmentation et de la délocalisation, et la dépendance pour certains produits. Ils n'étaient pas jugés fondamentaux autrefois (masques, respirateurs, molécules chimiques comme le paracétamol) mais dans cette crise sanitaire, oui.

Y a-t-il de la démagogie à dire qu'on va qu'on va se remettre à produire nous-mêmes des produits essentiels ou stratégiques ?

Il y a en effet un discours politiquement correct à dire que nous allons relocaliser car c'est ce que les citoyens ont envie d'entendre. Le patriotisme économique est très répandu, on laisse entendre qu'on veut l'autarcie, mais cela n'a jamais été une bonne recette économique. La peur nous fait réagir, mais il faut garder à l'esprit la soudaineté et le caractère exceptionnel de cette crise. Les citoyens perçoivent le risque d'être en pénurie de certains produits indispensables comme les masques et les respirateurs, mais c'est normal qu'il y ait une pénurie ! On peut penser que même si le producteur avait été en France, il y aurait une pénurie. On pourrait mobiliser les usines plus facilement et rapidement mais la demande excéderait la normale. La pénurie n'est pas liée à notre spécialisation productive mais à l'explosion de la demande mondiale, et au fait que l'offre mondiale était insuffisante au moment du déclenchement de la crise.

«Un producteur a toujours intérêt à vendre. Le problème est plutôt le manque d'anticipation de la crise»

La mondialisation a bon dos ?

Oui. Il faut raison garder, on ne peut pas décider d'une organisation productive de temps normal en temps de crise. On aurait pu souhaiter plus de coordination européenne et c'est peut-être cela qu'il faudra repenser : la répartition des stocks, la réactivité de l'Europe qui était au courant de la crise chinoise. La question est le temps d'ajustement : est-il trop long parce que nos fournisseurs ont restreint nos achats, parce qu'eux-mêmes avaient restreint leurs exportations ? Ou bien n'arrivaient-ils pas à produire suffisamment ? La circulation des produits était-elle entravée ? La Chine n'a pas mis de restrictions à ses exportations. Le gros producteur de masques chinois, très sollicité par la crise dans son pays, n'a pas arrêté de surproduire pour abonder les demandes européennes puis américaines et autres… Il a tout intérêt à fabriquer un produit extrêmement demandé, dont le prix est maintenu voire augmenté. Un producteur a toujours intérêt à vendre. Le problème est donc plutôt le manque d'anticipation de la crise.

«Historiquement, la dépendance économique a plus fait souffrir les pays producteurs qu'acheteurs»

De quoi a-t-on peur implicitement, que la Chine refuse de nous vendre des masques du jour au lendemain ?

La Chine a adopté le modèle d'économie de marché, dans lequel la demande appelle la

production. Le gouvernement a tout intérêt à recevoir les devises étrangères qui correspondent aux exportations. Tant qu'il n'y a pas de conflit géopolitique majeur, la Chine n'est pas plus encline au repli sur soi que certains pays européens ou que les Etats-Unis. La Chine aura du mal à redémarrer aussi parce que l'Europe et les Etats-Unis consommeront moins ses produits. On est toujours ennuyé que les autres soient en crise.

Vous avez écrit récemment que celui qui dépend le plus de l'autre est le vendeur, pas l'acheteur…

Historiquement, la dépendance économique a plus fait souffrir les pays producteurs qu'acheteurs. Quand vous avez le pouvoir d'achat, vous trouvez toujours quelqu'un pour produire et vous vendre. Mais quand vous êtes juste offreur et que plus personne ne veut vous acheter car il y a une crise… Si nous faisons partie des pays riches, c'est parce que notre spécialisation productive a privilégié les produits à forte valeur ajoutée. Nous avons laissé dans un premier temps à la Chine la production des produits à plus faible valeur ajoutée (comme les masques), ce qui a contribué à notre richesse, notre croissance et notre productivité. On importe des produits essentiels, mais on a le pouvoir d'achat pour le faire : nos exportations servent à payer nos importations.

«Plutôt que d'immobiliser du capital, des investissements et des infrastructures pour une crise sans savoir quand elle se produira, il faut améliorer la réactivité en situation de crise»

Que se passerait-il si on se mettait à tout produire nous-mêmes ?

Il y aurait des coûts d'opportunité. Aurait-on intérêt à avoir dans les hôpitaux des étages de lits de réanimation inoccupés en temps normal ? Un citoyen européen trouverait que c'est du gaspillage de l'argent public. Idem si on stockait d'énormes quantités de masques et de respirateurs en attendant l'éventualité d'une crise, comme on attend la guerre dans le désert des Tartares. Plutôt que d'immobiliser du capital, des investissements et des infrastructures pour une crise sans savoir quand elle se produira, il faut améliorer la réactivité en situation de crise. C'est un problème organisationnel. Comment fait-on pour mobiliser des capacités de production dormantes, sachant qu'on n'en a pas besoin tout le temps ? La Suisse par exemple, historiquement très dépendante d'autres pays, a une gestion des stocks alimentaires parmi les plus optimales d'Europe.

La théorie des avantages comparatifs tient-elle toujours ?

La molécule de paracétamol est produite ailleurs qu'en Europe car on n'avait pas d'avantage comparatif à la produire : autant l'acheter, cela permet d'utiliser un facteur de production pour quelque chose qui rapporte plus. L'important est de produire ce pour quoi on est le plus efficace. Cela n'empêche pas d'avoir un débat sur les produits essentiels dont on veut pouvoir disposer en situation de crise. Mais il faut trouver un équilibre et ne pas nier que l'organisation de la production a une rationalité économique

qu’on ne peut pas jeter du jour au lendemain, au motif d’une crise exceptionnelle. Peu de responsables politiques ont le courage de ce type de pensées en termes d’avantages comparatifs.